

## KHOLLE HISTOIRE

L'An Mil à longtemps été considéré comme un siècle de "fer et de sang" par les historiens, car entre guerres intestines, raids étranger, crises politiques et religieuses, cette période semble chargée en événements et en bouleversements. Cela serait dans ce siècle rongé par le pourpre que serait établi la paix au nom de Dieu, une trêve dans la violence ambiante censée calmer les esprits et empêcher l'Occident de périr. L'An mil serait donc une période charnière dans l'histoire, sonnait le glas du Haut-moyen Âge(476-1000), intronisant le Moyen-Âge Classique (1000-1250) et amenant des révolutions politiques (changement de dynastie carolingienne à capétienne) et religieuse (la paix de Dieu). Il est ici utile de définir ce qu'est une révolution : Changement brusque, d'ordre économique, moral, culturel, qui se produit dans une société (Larousse).

Ainsi, l'An Mil est-il réellement un siècle de fer et de sang, gangrené par la peur et bouleversé par des révolutions multiscalaires ?

- I Les grandes peurs de l'An Mil, un siècle marqué par la terreur
- II L'An Mil, une période de révolutions et de changements en rupture avec l'ordre passé
- III Un siècle en réalité plus nuancé, l'"ajustement" de l'An Mil

### **I Les grandes peurs de l'An Mil, un siècle marqué par la terreur**

L'Apocalypse annoncée par Saint Jean à une place primordiale dans la société de l'An Mil, le jour du Jugement dernier et la fin des temps est une peur intrinsèque à la société de l'Occident chrétien médiéval. Cette peur à trois visages, qui sont les 3 cavaliers de l'Apocalypse, avec un attribut éponyme : La Famine, La Guerre et La Peste.

**-la famine (ou plutôt la disette) :** Quand la famine règne, on meurt de faim ; quand la disette règne, on a de la peine à se procurer les aliments. La disette est un fléau avant tout social, qui peut s'expliquer par la précarité des techniques de productions de l'époque et la système de dépendance : le paysan libre, pour se garantir de quoi se nourrir, se place sous la dépendance d'un seigneur, mais l'on renonce ainsi à sa propriété et son indépendance. Bien qu'épisodique, la famine, pour reprendre les termes de l'époque, avait marqué les esprits par son caractère insaisissable et meurtrier.

-> loi de Malthus (du comportement dit "Malthusien"), l'on défriche pour cultiver plus, si l'on cultive plus, la population se porte bien et grandit, mais si la population grandit cela fait plus de bouches à nourrir et donc plus de risques de nouvelles disettes.

1	A l'époque suivante [en 1033], la famine commença à étendre ses ravages sur toute la terre et l'on put craindre la disparition du genre humain presque entier. Les conditions atmosphériques se firent si défavorables qu'on ne trouvait de temps propice pour aucune semaille, et que, surtout à cause des inondations, il n'y eut pas moyen de faire
5	les récoltes. On eut dit vraiment que les éléments hostiles se livraient bataille ; et il n'est pas douteux qu'ils exerçaient la vengeance sur l'insubordination des hommes. [...] Un muid de semence, là où il rendait le mieux, donnait à la récolte un setier, et le setier lui-même en produisait à peine une poignée. Cette stérilité vengeresse avait pris naissance dans les contrées de l'Orient ; elle dévasta la Grèce, elle arriva en Italie, et de
10	là, communiquée à la Gaule, elle traversa ce pays et atteignit les tribus des Anglais. Comme le manque de vivres frappait la population tout entière, les Grands comme ceux de la classe moyenne devenaient hâves avec les pauvres ; les pillages des puissants durent s'arrêter devant le dénuement universel. Si par hasard, l'on trouvait en vente quelque nourriture, il était à l'arbitraire du vendeur de prendre le prix ou d'exiger
15	davantage. En bien des endroits, le muid se vendait soixante sous et un setier quinze sous. Cependant, quand on eut mangé les bêtes sauvages et les oiseaux, les hommes se mirent, sous l'emprise de la faim dévorante, à ramasser pour les manger toutes sortes de charognes et de choses horribles à dire. [...] Hélas, chose rarement entendue au cours
19	des âges, une faim enragée poussa les hommes à dévorer de la chair humaine.
	Raoul GLABER, <i>Histoire</i> .

### **-la guerre**

La guerre pèse sur l'an mil, même s'il elle n'est pas non plus permanente elle reste présente et menaçante pour la population de l'Occident chrétien. La guerre fait surtout peur en temps de paix, car elle rompt brusquement avec l'ordre établi et est une sorte d'épée de Damoclès permanente. Les menaces guerrières sont multiples, internes et externes.

Les raids menés par les païens normands, hongrois et arabo-musulmans pourtant commencés bien avant bien avant la fin du IXème siècle ont depuis longtemps été comptés parmi les facteurs de la crise du monde carolingien. Ces raids sont d'abord d'ampleur, de formes et de durées variables. Les Hongrois menèrent des chevauchées dans l'est de la France actuelle et la vallée du Rhône en 911 et 924, s'en prenant aux cités et monastères. Leurs dernières incursions les conduisent jusqu'à Attigny et Reims en 926, Vienne en 938 et Cambrai en 953. Les pirates musulmans d'origine d'Al-Andalus, que les sources occidentales appellent les "sarrasins", ravagent régulièrement les côtes languedociennes et provençales à partir des années 860. Peu avant 890, un groupe s'installe de manière permanente au Freinet, dans la péninsule de Saint-Tropez. Il y mène de nombreuses expéditions dans les Alpes où se concentrent la circulation des hommes et des marchandises, entre 920 et 942. En 972, l'enlèvement de l'abbé de Cluny, Maïeul, finit par susciter la mobilisation des princes

régionaux et le comte d'Arles qui, aidés du marquis de Turin, les chassent définitivement de Provence.

Les Normands venus de Scandinavie apparaissent de loin comme les plus redoutables. Leurs attaques se déploient le long des côtes de la Mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique mais aussi dans le long des vallées fluviales avec leur drakkars à fond plat. Les raids s'étendent de la fin du IXème siècle poussant jusqu'à l'abandon de la Bretagne par le Marquis de Neustrie en 921, jusqu'à sa reconquête par Alain Barbetorte lors de la prise de Nantes en 939. Cependant, quelques raids persistent, comme celui de Dol en 1014, en Gascogne en 988 et au Poitou en 1010 et 1018.

1	En ce temps-là, le peuple perfide des Normands, soumis au Christ en apparence plus qu'en réalité, envahit les rivages maritimes de la Gascogne et s'installa dans une grande plaine appelé Taller. Guillaume Sanche leur livra combat [vers 982 ?] et fit un tel carnage qu'aujourd'hui encore on voit plus d'ossements jonchant le sol de cette
5	plaine que de végétation. Ils ne tentèrent plus, alors, de pénétrer en Gascogne. Parmi eux se trouvait un Normand très fort du nom d'Airald qui, protégé par sa cuirasse et bien armé, portait de grands coups et lui-même en recevait sans jamais être blessé. On le fit cependant prisonnier, on lui enleva son armure et l'on vit alors qu'il portait, pendue à son cou, l'image de la croix du Seigneur. Cet homme indigne était ainsi
10	protégé par ce signe, mais dès qu'il le perdit, il fut tué. Le comte offrit alors ce bois porteur de vie à notre monastère. Il arrête le feu, calme la tempête et, aspergé de vin, rend la santé aux malades. On le désigne toujours sous le nom du soldat qui le portait. Guillaume devint alors prince de la patrie.
	Hugues, neveu du duc Guillaume Sanche et fils de Gombaud abbé de Saint-Pierre-de-Condom, <i>Histoire de Condom</i> , XI <sup>e</sup> siècle.

### **-la peste**

La médecine ne s'est pas beaucoup développée dans l'Occident chrétien contrairement à l'Orient musulman qui est très en avance, la dissection de corps humains sera par exemple interdite jusqu'au XIème siècle. Les remèdes sont radicaux et expéditifs : mise en quarantaine, incinération des corps et des maisons des personnes contaminées par la maladie. C'est pourquoi toutes maladies peuvent prendre des proportions très graves, comme la peste. A dire vrai, vu que les connaissances des maladies sont encore peu poussées, toute maladie infectieuse et transmissible (épidémiologique) est nommée "peste". La vraie peste est quant à elle peut être bubonique ou pulmonaire et transmise à cause des parasites sur les rats et est hautement létale. La configuration urbaine chaotique des villes de l'An mil est donc très propice à la propagation de la peste. La peste un le vecteur parfait de la peur, invisible, insaisissable et pourtant les monticules de cadavres sont légions et rien ne parvient à endiguer cela. Intimement liées à la famine, les épisodes de peste lors de l'An Mil sont plus rares que lors du XIIème siècle, cependant, certains cas comme en 1005 sont référencés dans des chroniques anglo-saxonnes et au début du Xème en Italie suite à une famine.

1	[1045, Nord de la France] Un secret jugement du Seigneur fit s'abattre sur leurs peuples la vengeance divine. Un feu mortel se mit à dévorer force victimes, autant parmi els grands que dans els classes moyennes et inférieures du peuple ; il en réserva quelques-uns amputés d'une partie de leurs membres, pour l'exemple des générations suivantes.
5	En même temps, la population du monde presque entier perdura une disette résultat de la rareté du vin et du blé. [...]
10	A cette époque sévissait parmi les hommes un fléau terrible, un feu caché qui, lorsqu'il s'attaquait à un membre, le consumait et le détachait du corps ; la plupart en l'espace d'une nuit étaient complètement dévorés par cette funeste combustion. On trouva dans la
13	mémoire de nombreux saints le remède à cette peste terrifiante : les foules se pressèrent surtout aux églises de trois saints confesseurs Martin de Tours, Ulric de Bayeux, enfin notre vénérable père Maïeul [de Cluny] ; et l'on trouva par leur bienfait la guérison souhaitée.

## **II L'An Mil, une période de révolutions et de changements en rupture avec l'ordre passé**

### **-révolution chrétienne (la paix de Dieu et millénarisme)**

L'une des causes de la révolution chrétienne est le millénarisme. Le millénarisme est la croyance religieuse que 1000 ans après l'avènement du Christ, lorsque coïncidera le vendredi saint et l'Annonciation, le jugement dernier arrivera. Or il a été fait mention de cet événement, avec par exemple l'allusion fameuse de l'abbé de Fleury Abbon en 965 où il aurait entendu parler des fidèles à propos de la fin du monde. En réponse à cela, L'Eglise répond avec une augmentation de la construction des églises "la terre [...] revêtait ça et là un blanc manteau d'églises" (Raoul Glaber) et en 1054 eu lieu le concile provincial de Narbonne, où 10 évêques et divers Grands et clercs se sont réunis pour "confirmer et protéger la trêve, la paix et l'amour que l'Eglise universelle a fixé universellement, et pour réformer son état -qui était attaqué par de méchants hommes-" et leurs mesures sont multiples : interdiction pour un chrétien de tuer un frère chrétien, respecter et protéger de la trêve de Dieu, lors des fêtes religieuses il est interdit de léser son prochain et de le voler et enfin interdiction de construire un château avant les fêtes religieuses. Cette paix de Dieu arrive donc en réponse aux instabilités politiques et guerrières et encourage au respect de son prochain, dans l'espoir de préserver l'Occident chrétien.

**-l'encastellement : (ou incastellamento)** est un phénomène historique qui s'est produit principalement entre le Xe et le XIe siècle, notamment à partir de l'**An Mil**, dans l'Europe médiévale. Ce terme désigne le processus de multiplication des châteaux et des fortifications sur le territoire, accompagné d'un regroupement des populations autour de ces édifices fortifiés. Facteur évident suite aux attaques et raids répétés, l'encastellement est le symbole d'une société se refermant pour se protéger, ce phénomène étant généralisé dans tout l'Occident. Pour citer Dominique Barthélémy, " il est certain aussi que, vers l'an mil, le titre de *dominus castri* apparut mais discrètement. Le nombre de fortifications s'accroissait graduellement". Les exemples d'encastellement sont multiples rien que dans l'ancien royaume de France : Périgueux, Tournai, et Tours en 950. Ce phénomène socio-spatial compartimente les différentes classes sociales dans les villes en fonction de si elles se situent dans le mur d'enceinte ou non.

### **-le temps des principautés : La crise de la dynastie carolingienne**

En Francie occidentale, l'essor des pouvoirs régionaux s'accompagne du délitement du modèle carolingien de gouvernement royal. Les institutions et les pratiques dont usaient les rois pour lier entre elles les différentes parties du royaume s'étiolaient avant de disparaître les unes après les autres au gré des secousses politiques. Ainsi, avant même l'avènement du roi Eudes, la fin des capitulaires généraux et la disparition des missi dominici, qui veillaient à leur mise en œuvre, marquent la fin d'une certaine forme d'ambition royale en matière législative. La convocation générale à l'armée du roi, le ban, est attestée une dernière fois pour l'ensemble du royaume en 888 et pour la seule moitié nord en 925. Le roi ne parvient pas plus à imposer sa justice aux magnats lorsque leurs rivalités dégénèrent : en 900, Charles le Simple reste démuni devant l'assassinat de l'archevêque Foulque de Reims par un fidèle du

comte de Flandre Baudouin II. En 942, Louis IV se révèle tout aussi impuissant face au meurtre du comte de Rouen, Guillaume Longue Épée, par le fils de Baudouin, Arnoul Ier.

Cependant, le phénomène le plus important est la réduction du contrôle royal sur la circulation des honneurs du fait de leur captation par les grands. En effet, les comtes se mettent à transmettre directement leur charge à leur fils et l'on assiste ainsi, entre la fin du IXe et le milieu du Xe siècle, à l'émergence de véritables dynasties comtales en Flandre, en Vermandois, au Mans, à Autun, Chalon, Poitiers, Angoulême, Périgueux, Toulouse, Carcassonne, Barcelone, Besalù... Certains de ces comtes qui cumulent plusieurs comtés se parent eux-mêmes du titre de marquis, tel Raimond III Pons de Toulouse en 919, ou du titre de duc, tels Guillaume le Pieux en Aquitaine dès 898 ou Richard le Justicier en Bourgogne vers 918-921.

Enfin, le remplacement progressif des rois carolingiens par les rois capétiens sonne le glas de cette dynastie, ainsi Louis IV(936-954), Lothaire IV(954-986) et Louis V(986-987) seront les derniers rois carolingiens face à Hugues Capet(987-996) et Robert II(996-1031).

### **III Un siècle en réalité plus nuancé, l'“ajustement” de l'An Mil**

#### **-Le servage, la chevalerie et l'encastillement, une réalité nuancée**

la servitude est la preuve que l'esclavage n'existait plus ou avait changé depuis longtemps, elle a seulement pris un aspect plus “médiéval” lors du IXème siècle. ses droits et ses rites remontent au moment où les *ancille* et *servi* pouvaient se marier de plein droit, donc vers Justinien au VIème siècle. L'esclavage n'est donc plus pratiqué et le servage n'en est pas, il s'apparente plutôt à une forme de dépendance vis-à-vis de son seigneur.

Pour ce qui est de la classe dominante il n'y a pas eu de bouleversements majeurs, puisque les armes étaient depuis longtemps un symbole de statut et elle s'adaptait aux circonstances sans pour autant changer ses valeurs fondamentales. Elle n'eut par exemple pas besoin de se réformer au XIème siècle autour du modèle du chevalier car déjà incarné par Charlemagne et ses guerriers francs

Pour ce qui est de l'encastillement, le vrai moment de seuil fut l'aube du XIIème siècle dans un long processus de multiplication et miniaturisation des châteaux (comme le château de Chinon dans l'indre et loire actuelle). L'impression de multiplication des constructions de fortifications est aussi liée à l'augmentation des sources mentionnant ces constructions “il faut remettre en perspective la documentation des années 990-1040, soudain plus dense et plus vivante. Elle correspond à l'essor même des patrimoines monastiques”(Dominique Barthélémy).

#### **-les sources quant au millénarisme ( réalité chrétienne)**

Le concept de paix de Dieu comme dispositif purement désintéressé est nuancable, selon George Duby, “les promoteurs de la paix de Dieu se fondèrent habilement sur [...] le contrôle mutuel de tous les participants d'un pacte collectif” . A noter que la paix de Dieu ne vient pas

seulement des instances religieuses “Vers l’An Mil, les institutions de paix sont inégalement théocratiques [...] l’action princière conserve une place importante” (Dominique Barthélémy), de quoi relativiser le concept de l’Eglise comme seul rempart de l’Ordre.

En outre, le millénarisme est à nuancer car trop exagéré par certaines sources et historiens. Les millénarismes du Moyen âge ne sont jamais qu’hypothétiques, pressentis et supposés par les historiens. Par exemple, Abbon de Fleury dénonçait en fait le millénarisme en y opposant son savoir sur Daniel et la *Petite Apocalypse*. L’historien Pierre Riché critique ce comportement de ses pairs suivant trop certaines sources douteuses en expliquant que ceux-ci citent volontairement le passage de Raoul Glaber datant de 1003 où il évoque le blanchiment de l’Occident par un manteau d’églises ou encore le fameux passage de l’abbé de Fleury. “Ceux qui parlent encore de nos jours de “l’apocalypse année 1000”[...] je pense à Georges Duby, ont suivi Raoul Glaber de trop près.”

Ainsi, l’An Mil, souvent perçu comme un siècle de "fer et de sang", révèle une réalité bien plus nuancée. Certes, les grandes peurs — famine, guerre, peste — marquèrent durablement l’imaginaire collectif et le quotidien des populations, mais elles s’inscrivent dans un contexte de bouleversements multiformes. La révolution chrétienne, avec la Paix de Dieu et l’encastellement, ainsi que les changements dynastiques, témoignent d’une transition profonde vers un nouvel ordre médiéval. Cependant, l’analyse des sources invite à relativiser certaines interprétations exagérées, notamment celles liées au millénarisme et aux mutations socio-politiques. Finalement, loin d’être uniquement une période de terreur, l’An Mil apparaît comme un moment d’ajustement, où traditions et innovations coexistent pour façonner un Moyen Âge classique émergent.

Lucas Dalibert K2

L'An Mil : Entre terreurs et révolutions ?

### KHOLLE HISTOIRE

l'An Mil est-il réellement un siècle de fer et de sang, gangrené par la peur et bouleversé par des révolutions multiscalaires ?

#### I Les grandes peurs de l'An Mil, un siècle marqué par la terreur

- les famines, véritables fléaux sociaux
- les guerres, vecteurs d'une instabilité politique et religieuse
- la peste, le fantôme de la peur médiévale

#### II L'An Mil, une période de révolutions et de changements en rupture avec l'ordre passé

- la révolution chrétienne (la paix de Dieu)
- l'encastillement de l'Occident
- le temps des principautés : la chute de la dynastie carolingienne

#### III Un siècle en réalité plus nuancé, la révélation de l'An Mil

- Le servage, la chevalerie et l'encastillement, une réalité nuancée
- les sources quant au millénarisme (réalité chrétienne)

### Bibliographie :

BARTHELEMY Dominique, La mutation de l'an Mil a-t-elle eu lieu ? Servage et chevalerie dans la France des Xèmes et XIèmes siècles, 1997

BASCHET Jérôme, La civilisation féodale, De l'an Mil à la colonisation de l'Amérique, 2004

MAZEL Florian, Féodalités (888-1180), 2010

LE JAN Régine, Origines et premier essor (480-1180), 1996

GLABER Raoul, Histoires, entre 1026 et 1040

HUGUES, Histoire de Condom, XIème siècle